



Agir en tant qu'enfant de Dieu aujourd'hui

# Ressources pour une prédication

Texte proposé par Frédéric de Coninck, sociologue, membre de l'Église mennonite de Villeneuve-le-Comte, il est attaché à construire un dialogue entre les sciences sociales et les enjeux de la foi.

Ce passage du Sermon sur la montagne est bien connu : « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes ». Mais on n'a pas tellement l'habitude de connecter l'appel à l'amour de l'ennemi, avec le fait que Dieu nous adopte comme ses enfants, comme ses fils et ses filles. Pourtant c'est ce qui est induit par ce passage. Alors, agir en tant qu'enfant de Dieu, aujourd'hui, qu'est-ce que ça veut dire ?

## 1. La réflexion sur ce qu'être fils ou fille de Dieu veut dire, marque tout le début de l'évangile de Matthieu

La formule « fils de Dieu » ou, indirectement, être le fils de notre Père qui est aux cieux revient à plusieurs reprises au début de l'évangile de Matthieu. Elle concerne Jésus, souvent, mais pas toujours. En fait, Jésus est le modèle du Fils et il nous ouvre la voie pour nous montrer ce à quoi nous sommes appelés. Et la formule « fils de Dieu » est souvent employée en contraste, ou en écho, avec des manières diverses d'être l'héritier de quelqu'un ou de quelque chose dans la vie ordinaire.

Fils ou filles, évidemment : il faut entendre cette formule de manière inclusive. Elle ne comporte aucun privilège sous-jacent pour le masculin. Matthieu utilise cette formule pour témoigner de l'identité de Jésus par rapport à son Père et pour nous interroger sur notre propre manière d'agir et de nous positionner par rapport à notre Père, que nous soyons homme ou femme.

Cela nous pose à tous une question : de quoi héritons-nous et que faisons-nous, au jour le jour, de tout le bagage qui nous entoure et qui nous influence ?

## 2 L'héritage, une question d'amour

Le tout début de l'évangile est, déjà, une surprise, en parlant de choses bien humaines : « Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham » (Mt 1.1). Oui, Jésus, tout comme nous, porte le poids de sa lignée. Et puisque l'évangile mentionne, en premier, le roi David, il faut souligner qu'autour de ce personnage pivot plusieurs femmes sont mentionnées, à côté des hommes, ce qui indique que l'amour humain, dans ses grandeurs et ses faiblesses est partie intégrante de cette généalogie : « Salmôn, avec Rahab, engendra Boes ; Boes, avec Ruth, engendra Yobed ; Yobed engendra Jessé ; Jessé engendra David. Le roi David, avec la femme d'Urie, engendra Salomon » (1.6). On n'est pas « fils de » ou « fille de » sans que l'amour soit en jeu. Il ne s'agit pas d'un titre honorifique. C'est l'affirmation d'un lien, d'une affection. Il faudra nous en souvenir en lisant d'autres passages.

## 3 Etre fils et filles au milieu d'un monde de violence qui n'accepte pas l'amour de Dieu

La mention suivante du thème du fils, dans le début de l'évangile de Matthieu, passe presque inaperçue. Suite au massacre des nouveaux-nés, Jésus et ses parents fuient en Egypte. Ils y restent « jusqu'à la mort d'Hérode, pour que s'accomplisse ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète : D'Egypte, j'ai appelé mon fils » (Mt 2.15).

La citation peut sembler étrange, mais elle fait référence à un texte d'Osée où Dieu se lamente que le peuple ne l'ai pas reconnu comme un Père aimant :

« Quand Israël était jeune, je l'ai aimé, et d'Égypte j'ai appelé mon fils. Mais ceux qui les appelaient, ils s'en sont écartés : c'est aux Baals qu'ils ont sacrifié et c'est à des idoles taillées qu'ils ont brûlé des offrandes. C'est pourtant moi qui avais appris à marcher à Ephraïm, les prenant par les bras, mais ils n'ont pas reconnu que je prenais soin d'eux. Je les menais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour, j'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson contre leur joue et je lui tendais de quoi se nourrir » (Os 11.1-4).

D'un côté Jésus apparaît, ici, comme un nouveau Moïse qui surgit sur le fond de l'oppression, de la violence du pouvoir exercée contre ceux qu'il ressent comme une menace. D'un autre côté, il apparaît comme le fils (disons comme l'enfant) qui accomplit pleinement ce que ses ancêtres n'ont pas réussi à vivre. Il reconnaît en Dieu une personne aimante et tendre, ce dont ceux qui l'ont précédé se sont détournés.

Etre fils et fille a donc à voir avec le vécu de l'amour et de la tendresse dans un monde où les rapports de force brutaux sont la règle et où on préfère s'en remettre à des idoles maniables plutôt qu'à l'amour de Dieu.

#### 4 Est-ce qu'être fils ou fille de Dieu c'est être comme le fils ou la fille du patron ?

La mention suivante est plus connue : elle se situe au moment du baptême du Christ. « Et voici qu'une voix venant des cieux disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir » (3.17). C'est un moment fort. Mais on ne porte pas toujours attention au fait qu'il est immédiatement suivi par la tentation de Jésus dans le désert et que le diable l'attaque à deux reprises sur ce thème :

« Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains » (3.3) et « si tu es le Fils de Dieu, jette-toi » du haut du temple (3.6).

Je vois très bien l'attitude que le diable a en vue : vouloir plier les choses et les hommes (c'est d'ailleurs l'objet de la 3e tentation) à sa volonté. Dire : faites-ceci, faites-cela ; bref se comporter comme le fils ou la fille du patron. Se comporter, au nom de Dieu, d'une manière autoritaire et dictatoriale : ce n'est pas une tentation théorique. On en connaît de nombreux exemples, hier et aujourd'hui. Et imposer notre volonté aux autres est la tentation principale qui nous habite. C'est l'exact opposé de l'amour dont nous avons parlé ci-dessus. Et même quand nous prions, il n'est pas rare que notre prière soit fortement colorée par la tentation de faire que les événements se conforment à notre volonté.

#### 5 Il y a donc deux chemins

Le tableau est posé : il y a deux chemins. Le premier est d'entrer dans le projet d'amour de Dieu qui appelle sans arrêt et qui tend la main sans relâche ; le deuxième est de penser que nous pouvons tout exiger des autres et tenter de les plier à notre volonté. Et cela éclaire les deux mentions que l'on trouve dans le Sermon sur la montagne :

« Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu » (5.9) et :

« Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes » (5.44-45).

Le risque est d'entendre ces formules comme des fardeaux légalistes. Mais l'enjeu est de parvenir à une compréhension plus globale : c'est là, vraiment, la manière d'agir de Dieu et Jésus met le doigt, à travers ces formules, sur le côté sans cesse défaillant de notre amour. Et il nous appelle à marcher sur cette voie particulière qui n'est sans doute pas facile, mais qui est libératrice pour nous et pour les autres.

## 6 Et dans le concret ?

Quand on est face à des situations concrètes, ces considérations générales sont parfois difficiles à incarner. S'il s'agit de personnes qui sont nos ennemis à titre personnel c'est déjà un petit défi que d'être celui qui tend la main, plutôt que celui qui met de l'huile sur le feu. Mais s'il s'agit de groupes entiers qui ont des intérêts différents des nôtres, cela engendre de longues discussions.

Les uns vont dire que nous avons tendance à parer les personnes que nous ne connaissons pas bien de toutes sortes de tares imaginaires, que rencontrer des gens d'une autre culture, venant d'un autre pays, ou ayant une vie différente de la nôtre est une source d'enrichissement. Les autres vont dire que l'on est trop naïf, que l'on a fait assez, que toutes ces personnes éloignées de nous ne font pas d'effort, ne s'intègrent pas. Les uns justifient leur engagement en disant qu'ils en retirent du bien. Les autres justifient leur inaction au nom de leur méfiance ou de mauvaises expériences qu'ils ont faites.

Mais ce n'est pas du tout le point soulevé par Jésus dans le Sermon sur la montagne. Jésus ne dit pas que nos ennemis sont, au fond, aimables ou qu'ils peuvent le devenir si on les prend par leurs bons côtés. Quand Jésus parle de l'amour de l'ennemi, il sait quels sont les groupes qui lui sont hostiles. Il sait que ces gens en veulent à sa vie et qu'ils finiront par l'envoyer sur la croix. Il ne nous dit pas de les aimer parce que « ça va marcher », il nous dit de les aimer parce que c'est ainsi que Dieu procède : il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons. Et les méchants, sont méchants. Ce n'est pas une question de naïveté.

On peut penser à une autre formule qui se trouve aussi dans l'évangile de Matthieu : « voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; soyez donc avisés comme des serpents et simples comme des colombes » (10.16). La simplicité de la colombe est au-delà de la naïveté. Elle est construite à partir d'une juste appréciation du réel : les loups sont des loups.

Il y a deux voies : ou bien suivre le chemin emprunté par le Christ qui a vécu l'amour au milieu d'un monde de violence et d'hostilité ; ou bien suivre les suggestions du tentateur de faire plier tous ceux qui nous dérangent et qui, pensons-nous, nous menacent, pour qu'ils se rangent à nos ordres. Bien entendu certains loups peuvent se convertir, mais ce n'est nullement un préalable pour se comporter à leur égard comme les enfants de notre Père qui est aux cieux.

## 7 Quelques exemples :

Dès qu'un groupe social est différent du nôtre (même pour des petites différences) ces questions se posent :

Comment se positionner face à un chef ou face à des subordonnés ou face à des clients, dans le travail ?

Comment réagir face à quelqu'un qui n'a pas les mêmes options politiques que moi ?

Comment accueillir quelqu'un qui vient d'un autre pays et qui peut être complètement démuné matériellement ?

Comment dialoguer avec quelqu'un d'une autre culture, d'une autre confession chrétienne, d'une autre religion, ou qui est athée ?

Comment se comporter suite à un conflit qui a mobilisé des couches entières d'une société donnée ?

Frédéric de Coninck